



Ci-dessus, Chrysomèle du peuplier adulte. Ci-contre, un accouplement. Le dimorphisme sexuel se résume à une différence de taille entre les deux sexes, le mâle étant plus petit que la femelle.



Par André Lequet Les clichés sont de l'auteur

La Chrysomèle du peuplier

La Chrysomèle du peuplier *Chrysomela* (= *Melasoma*) *populi* ou encore Lina du peuplier (d'après son ancien nom scientifique *Lina populi*) appartient à la très nombreuse famille des Coléoptères Chrysomelidés (plus de 650 espèces en France), essentiellement phytophages. Après les *Timarcha*, plus connus sous le nom de Crache-sang, c'est l'une de nos plus grandes chrysomèles car elle atteint 10 à 12 mm.

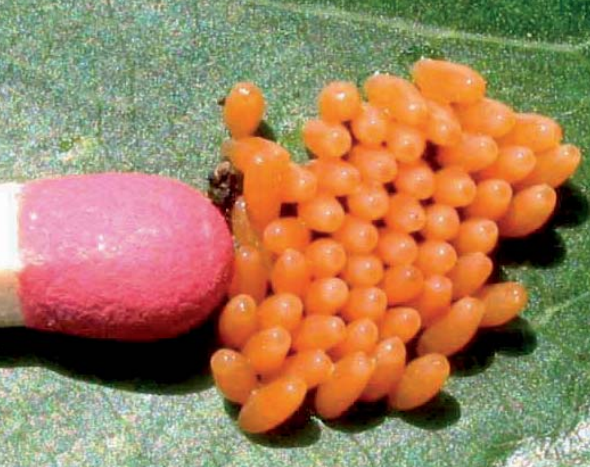
L'espèce est très largement répandue et vit principalement aux dépens des trembles et peupliers, bien qu'elle puisse se développer sur les saules. Elle s'attaque surtout aux jeunes sujets et aux rejets, au feuillage plus tendre. Avec 2 à 3 générations par an, *C. populi* se rencontre du printemps à l'automne. L'adulte, ailé et parfaitement apte au vol, semble toutefois assez casanier du moins tant qu'il trouve gîte et couvert à sa convenance. À la mauvaise saison, les adultes

de la dernière génération se réfugient dans les endroits les plus divers (sous la litière, les mousses, les pierres). Ils ressortiront au printemps, pour se reproduire et donner ainsi la première génération de l'année. L'espèce est prolifique, et ponctuellement elle peut s'avérer dommageable aux oseraies et peupleraies.

Plusieurs espèces sont très ressemblantes, mais *Chrysomela populi* se distingue par la présence d'une très petite tache noire à l'apex des ély-

tres. Ce critère permet de la différencier de *C. tremulae*, espèce très voisine sensiblement plus petite, qui a la même biologie et fréquente les mêmes lieux.

Toujours au titre des ressemblances, mais cette fois uniquement morphologiques, je citerais *Chrysomela grossa* (même taille, même coloration) qui elle vit sur les menthes, et uniquement dans le Midi de la France. À citer enfin la très commune Chrysomèle polie, *C. polita*, nettement plus petite que *C. populi*,



Les œufs, pondus en groupes, mesurent entre 1 et 2 mm



Larves en train de naître

qui vit également sur les menthes et affectionne les zones humides.

■ LA PONTE

Les accouplements, répétés et prolongés, précèdent la ponte qui peut représenter plusieurs centaines d'œufs. Ces derniers sont déposés sous les feuilles de la plante nourricière, par lots comprenant en

moyenne une cinquantaine d'unités. La coloration des pontes varie de l'orangé au brun, les fraîches étant généralement un peu plus claires.

■ LA LARVE

Le développement embryonnaire est rapide, de l'ordre d'une semaine. Dès leur naissance les larvules s'attaquent à la partie superficielle du limbe qu'elles découpent. Elles restent groupées puis, passé le second stade larvaire, elles se dispersent pour satisfaire l'essentiel de leurs activités, à savoir se goinfrer... et déféquer à l'avenant !

Les larves de *Chrysomela populi* ressemblent à celles des coccinelles, mais leur régime alimentaire rend la confusion impossible.

En dépit de leur apparente lourdeur, les larves se meuvent aisément, voire rapidement si nécessaire. L'extrémité abdominale servant d'appui à la manière d'une septième patte, elles s'arc-boutent sur le substrat. Une ventouse anale,



Approchée par une fourmi, cette larve réagit par une émission de gouttelettes répulsives

par ailleurs solide amarrage pour qui vit sur le feuillage, ajoute encore à l'efficacité de l'appui et donc à celle de la propulsion.

À terme, les larves atteignent 12 à 15 mm de longueur ; elles sont le plus souvent blanches (parfois légèrement rosées ou jaunâtres), à l'exception de rangées de protubérances qui restent noires. En cas d'agression ou de dérangement, y compris chez les jeunes larves, certaines de ces formations coniques laissent sourdre des gouttelettes poisseuses à caractère manifestement défensif (voir encadré ci-dessous). Ce dispositif paraît efficace contre les oiseaux qui semblent se



En haut, aspect du feuillage attaqué par des larves de 1^{er} stade : seul le limbe est touché. En bas, à gauche : larves de 2^e stade. À droite, larves de différents âges.

1. Il existe bien des coccinelles phytophages, mais pas sur les mêmes espèces végétales. À relire : Les coccinelles phytophages par Remi Coutin, *Insectes* n°146, 2007(3), en ligne à www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i146coutin1.pdf (NDLR)



Dans la sous-famille des Chrysomélinés, les larves possèdent neuf paires de glandes exocrines qui débouchent dorsalement au sommet de petites excroissances noires. Dérangé, l'animal laisse sourdre de petites gouttes de liquide répulsif et volatil, créant ainsi un nuage toxique qui tient à distance bon nombre de prédateurs. Le danger passé, les glandes reprennent leur position normale et une bonne partie des gouttelettes est réabsorbée. Chez *Chrysomela* notamment, certaines toxines sont synthétisées à partir de la salicyline des feuilles de peuplier (ou de saule). D'autres défenses existent : les œufs des Chrysomélinés contiennent des toxines et les adultes possèdent des glandes spécialisées disposées au bord du pronotum et des élytres.

BD



Larve prête à se nymphoser

désintéresser de ces larves souvent nombreuses, visibles... et dodues ! L'appétit des larves réduit souvent le feuillage à l'état de dentelle, voire de squelette quand il ne subsiste que les grosses nervures.

■ LA NYMPHE

Arrivées à terme les larves se nymphosent de préférence sur ou sous les feuilles... du moins quand il en reste ! (à défaut les branchettes font l'affaire). Dans un premier temps la larve s'arrime au support par son extrémité abdominale, et la mue nymphale s'opère ensuite classiquement, sauf que la nymphe reste solidaire de l'exuvie. Là encore point de temps perdu (3 générations



En haut à gauche, larve en pré-nymphose. Autres clichés : différentes vues de la nymphe solidaire de son exuvie. Ci-dessous, exemple de dégâts sur feuilles et branchette.

obligent !), les adultes émergeant en effet 10 à 15 jours plus tard. ■

Ce texte est adapté du site Internet de l'auteur : *Les pages entomologiques d'André Lequet* (www.insectes-net.fr), au fil desquelles il présente avec justesse, humour et pédagogie, une galerie de portraits d'insectes et autres petites bêtes.

